

### peaceFULL Allan deSouza et Yong Soon Min

Tout juste avant le vernissage, l’arrivée de trois douzaines de roses blanches expédiées par Yoko Ono alléga tout avoisinse persistante quant à la raison pour laquelle nous faisons un bed-in. Reconnaisants, nous avons accepté ces roses comme un signe d’acquiescement retentissant.

Le vernissage commença avec une entrevue menée par une journaliste de la CBC. Par la suite, nous lui avons demandé de remplir une «promesse en bulle». Elle a écrit qu’elle «chanterait» pour la paix. Quand nous lui avons demandé, sans trop nourrir d’espoirs, si elle chanterait sur le champ, elle a réfléchi un moment puis a livré une superbe interprétation d’une chanson folklorique canadienne. C’est probablement à ce moment que nous avons réalisé que, bien que nous recevions en audience, allongés sur nos lits inondés de lumière, nous aurions également le privilège de faire partie d’échanges intimes au cours des trois jours à venir. Nous étions peut-être des catalyseurs, mais nous étions aussi terriblement émus et étonnés de l’ouverture d’esprit des visiteurs à la galerie. La journaliste n’était que la première de cinq personnes qui allaient non seulement chanter pour nous, mais aussi pour offrir au monde un signe de paix et de générosité.

Pendant que nous étions au lit, nous avons essayé de jouer nos personnages autant que possible, quoique nous avons dû à quelques reprises, sous la pression, faire référence à «l’autre» Yoko ou à nos «bons amis» Yong Soon et Allan. Certaines personnes se sont mises de la partie avec enthousiasme, d’autres ont essayé de tout cœur, d’autres encore n’ont tout simplement pu s’abandonner au jeu et notre refus d’admettre que nous étions quasiment d’autres que John et Yoko a donné lieu à des échanges tout aussi compliqués qu’hilariants.

Nous avons eu des discussions longues et complexes sur la politique américaine, sur l’organisation de la paix, sur l’art, l’activisme et «notre» bed-in précédant à Montréal en 1969. Une femme, qui avait été l’amic de la sœur de «l’autre» Yoko à New York en 1957, partagea joyeusement ses souvenirs avec «Yoko». Un gamine de quatre ans s’approcha du lit avec sa mère, mais il était timide et clairement embêté devant le spectacle de deux adultes en pyjamas au lit dans un lieu public qui, de plus, invitaient les gens à leur couper les cheveux.

### peaceFULL by Allan deSouza and Yong Soon Min

The arrival of three dozen white roses sent by Yoko Ono just before the opening eased any remaining anxieties about why we were doing the bed-in. We gratefully accepted the roses as a reassuring Yes!

The opening itself began with the two of us being interviewed by a CBC reporter. Afterwards, we asked her to fill in a “commitment bubble.” She wrote that she would “sing” for peace. When asked, without much expectation on our parts, if she would sing something right there, she thought for a moment and broke into a beautiful rendition of a Canadian folk song. It was probably that moment that we realized that although we might be holding court from our spot-lit bed, we were also privileged to be part of the intimate exchanges over the next three days. We were catalysts perhaps, but we were also enormously touched, and amazed by the openness of visitors to the gallery. That reporter was only the first of five people who would sing, not just for us, but as a gesture of peace and generosity sent out into the world.

We had long, complex discussions, about U.S. policies, about organizing for peace, about spirituality, about art, about activism, about “our” previous bed-in in Montreal in 1969. One woman had been a friend of the “other” Yoko’s sister in New York in 1957, and playfully shared memories with “Yoko.” A four-year-old boy approached the bed with his mother, but was shy and clearly confused by why two adults were in their pajamas, in bed in a public place and furthermore, were inviting people to cut their hair. When he was able to name our teddy bear after himself, Henri, he broke into a grin of



© Aislín, 1989

**Yong Soon Min** est un artiste multimédia. Son travail a été présenté aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, au Danemark, en Italie, au Canada, à Cuba, aux Philippines et en Corée du Sud. Elle a été commissaire de la quatrième biennale de Gwangju, en 2002, en Corée du Sud. Elle est présentement titulaire du département d’arts plastiques de l’Université de la Californie à Irvine.



© Dan Butler, 2003

**Yong Soon Min** is a multi-media artist. Min’s works have been exhibited in the United States, United Kingdom, Germany, Denmark, Italy, Canada, Cuba, the Philippines, and South Korea, and she was curator for the 4th Gwangju Biennale, 2002, in South Korea. She is currently Chair of the Department of Studio Art at the University of California, Irvine.

**Allan deSouza** is represented by Talwar Gallery in New York. He was an active participant of the Black Arts movement in Britain during the 1980s and has exhibited extensively in Britain and the United States, as well as different venues in Europe and Asia. He is the author of *The Sikhs in Britain*, and his fiction and critical writings have appeared in numerous journals and anthologies.

**Monika Kin Gagnon** is a Montréal writer, critic, teacher and curator. She is the author of *Other Comundrums: Race, Culture and Canadian Art* (Arsenal/Artspk/KAG, 2000) and *13 Conversations About Art and Cultural Race Politics*, co-authored with Toronto video artist, Richard Fung (Artexes Editions, 2002). She teaches Communication Studies at Concordia University.



© Oboro, 2003

# Will \*\*\*\* for Peace

Deuxième Édition / Second Edition

du 22 mai au 14 juin 2003 - vernissage le jeudi 22 mai 2003 à 17 h - performances durant le vernissage ainsi que les 23 et 24 mai, de midi à 17 h

### Yong Soon Min et Allan deSouza

*Will \*\*\*\* for Peace* est une performance/installation, une collaboration entre les artistes Yong Soon Min et Allan deSouza, tous deux de Los Angeles. Les artistes font un retour sur le *bed-in* pour la paix de Yoko Ono et de John Lennon, alors jeunes mariés, qui débuta le 26 mai 1969 à l’hôtel Reine Elizabeth de Montréal, où ils misèrent sur leur célébrité pour promouvoir la paix et l’amour à un moment socio-politique critique de la guerre du Vietnam. Leur chant collectif, *Give Peace a Chance*, fut enregistré durant le *bed-in* avec l’aide de nombreux invités. Incluant d’autres références au corpus d’œuvres de Yoko Ono, Min et deSouza créent leur propre *bed-in* et invitent le public à participer à trois jours de performance interactive en direct. La vidéo de même que l’installation sonore et matérielle demeureront par la suite exposées en galerie. [M.K.G.]

### Bedside Manners : en direct, en projection et en transit

Monika Kin Gagnon

Une toute première recherche sur le lit révèle déjà ses différents usages, principalement en tant que «structure ou aménagement permanent sur lequel on se couche pour dormir ou se reposer». Mais pensons à tout ce qui se produit sur un lit : union conjugale ou sexuelle, procréation et, historiquement, enfermement. Il y également le lit de malade et le lit de mort, deux lieux d’affect considérable, comme l’analyse Michel Foucault dans *Naissance de la clinique* où il signalait la coupure entre lit à domicile et lit d’hôpital. Mentionnons aussi le lit de parade qui vouait l’objet à l’exhibition publique. *La vigile au chevet du lit*. L’étymologie révèle l’apparition, au XIV<sup>e</sup> siècle, du lit de justice français, soit «un lit sous dais où siégeait le roi dans un angle de la grand-chambre du parlement».

saluant de la main et les invitant à s’approcher, se révéla une frontière que tous n’ont pas choisi de franchir. Pour ceux et celles qui se sont joints au bavardage de chevet, ce saint des saints dégagait une intimité et un affect remarquables puisque les artistes se présentaient comme étant Yoko et John et parlaient d’une situation contemporaine nécessitant un autre événement pour la paix qui soit doté d’une puissance symbolique. Les artistes ont parfois dû faire des efforts pour demeurer dans leurs rôles devant les réflexions intenses et authentiques de leurs invités de chevet, ou lorsque les visiteurs refusaient de s’abandonner au jeu. Un métronome, muni d’un œil découpé et faisant entendre son tic-tac, reposait sur un oreiller doublet lui-même couvert d’une perruque aux longs cheveux noirs. Cette citation de l’*Objet indestructible* (1923) de Man Ray nous situait dans un espace temporel intertextuel. Une version inversée de *Give Peace a Chance* réverbérait de façon évocatoire au sein de la performance et de l’installation vidéo, chant presque reconnaissable qui, dans son étrange familiarité, semblait puiser dans la mémoire culturelle collective que le bed-in et la chanson de Lennon continuent d’occuper de façon si vivante. Cependant, cette inversion proposait une sorte de désaccord qui venait complexifier le sérieux d’une simple imitation ou un effet de déjà-vu. Comme les mythes urbains promettant qu’on entendrait «Paul is dead!» si l’on faisait jouer à l’envers *Revolution 9* de l’album blanc des Beatles, *Will \*\*\*\* for Peace* adhère à l’imagination délibérément naïve requise pour agir en pyjamas en faveur de la paix, tout en nous rappelant de «ceci n’est pas de la magie

*Will \*\*\*\* for Peace* a quelque chose du lit nuptial et de l’étalage public du monarque sur son lit de justice. John Lennon et Yoko Ono étaient en lune de miel en 1969 et, en tant que royautés du rock, leur bed-in à Montréal avait certainement à voir, du moins en partie, avec une audience royale accordée à la planète. Contrairement à certaines entreprises artistiques articulées autour du lit qui témoignent de la fragilité du corps (*My Bed* de Tracey Emin, 1999, ou le tableau vivant de Nathalie Grimard *Mon cheval de bataille* dans l’exposition «CounterPoses», 1998), le geste simple mais incroyablement durable d’Ono et de Lennon a été un événement symbolique mis en scène pour «vendre» la paix, comme le disait Lennon. Arborant des pyjamas de flanelle et des perruques, et se prélassant dans les draps et les oreillers de l’hôtel de la reine Elizabeth elle-même, Yong Soon Min et Allan deSouza revisitaient ce bed-in, aujourd’hui vieux de trente-quatre ans, au cours d’un hommage s’étalant sur trois jours. Pertinent dans le climat actuel d’hyper-militarisation, d’après 11-septembre et Iraq-prise-deux, la performance/transit-en-direct/installation s’avérait un lieu propice où réfléchir à la guerre, à la mondialisation, au nationalisme, à l’art, à l’activisme et à tout autre sujet dont souhaitent s’entretenir les visiteurs. Dans une ville où les manifestations anti-guerre de février dernier ont été parmi les plus nombreuses à travers le monde, l’activisme pacifique a mobilisé les individus indignés en importantes foules désapprobatives; *Will \*\*\*\* for Peace* a ramené ces clameurs collectives dans nos pensées quotidiennes puisque les invités étaient appelés à poser un geste en faveur de la paix et à contribuer à la courtépote pour la paix du bed-in (en retour, ils pouvaient couper une mèche des cheveux de John ou de Yoko, action parmi d’autres saluant l’œuvre de Yoko Ono, ici sa performance intitulée *Cut Piece*, 1965).

Cependant, certains visiteurs n’ont jamais atteint le lit. Se frayer un chemin parmi la grille les bâtons d’encens grillageant le sol et observer la projection vidéo se déployant sur le mur leur ont semblé suffisants, puisque la vision finale de John et Yoko, en chair, en os et en pyjamas, les

Regardez le vernissage sur [www.oboro.tv](http://www.oboro.tv) !  
présenté en collaboration avec la Société des arts technologiques



© Oboro, 2003

### Bedside Manners : Live, Projected and Streamed

by Monika Kin Gagnon

Even an initial reflection on beds yields its multiple uses, primarily “a permanent structure or arrangement for sleeping on, or for the sake of rest.” But think of all that happens in bed: place of conjugal or sexual union, of procreation and, historically, of childbirth. There’s the sickbed and deathbed, spaces of momentous affect, as Michel Foucault ruminates in *The Birth of a Clinic*, noting the *coupure* between home bed and hospital bed. There’s also the state bed, or bed of state, which opens the bed to public display. *The bedside vigil*. Etymology reveals the 18<sup>th</sup> century *lit de justice*, an adorned bed in the French king’s bedchamber where he gave receptions and delivered decrees. Life’s a bed of roses.

and summoning them forth, proved a boundary not all were willing to traverse. For those many who joined the inner sanctum of bedside chat, there was a startling intimacy and affect as the artists introduced themselves as Yoko and John and spoke of the contemporary moment calling for another powerfully symbolic event for peace. The artists occasionally battled to remain in character when faced with poignant and genuine reflections from their bedside guests, or when visitors refused to engage in a suspension of disbelief. A ticking metronome with a cut-out eye sat atop a fluffy pillow covered by a long-haired black wig. Quoting Man Ray’s *Indestructible Object* (1923), one found oneself in an intertextual temporal space. A reversed *Give Peace a Chance* hauntingly echoed throughout the performance and video installation, an almost recognizable chant that in its odd familiarity seemed to tap into the collective cultural memory that the Bed-In and Lennon’s song continues to so vividly occupy. Yet its reversal offered some friction to complicate the earnestness of mere mimicry or *déjà vu*. Like urban myths that promised we’d hear “Paul is Dead!” if we played “Revolution 9” from the Beatles’ *White Album* backwards, *Will \*\*\*\* for Peace* simultaneously embraced the purposefully naive imagination of performing for peace in pyjamas, while reminding us that “ceci n’est pas de la magie”: in media worlds, effects are not as they appear to be. While one might be genuinely if eerily moved sitting next to “John” and shaking his warm hand, live video projection during the performance heightened disaffection and distanciation, as one felt transported into the ’69 media circus that enabled the Bed-In to endure as it has. Live web streamed on day three, web surfers could eavesdrop from the comfort and convenience of their 21<sup>st</sup> century computer desktops. Would you watch web-tv for peace? If public protest in the 1960s brought a war to a standstill, protesting for peace in the networked millenium is not as clear to discern as dubious wars and media spin doctoring are waged in the name of freedom and democracy. Immensely moving and strangely distanciating in its hyper-mediation, *Will \*\*\*\* for Peace* activates embedded layers of cultural memory through reenactment and multiple media, challenging us to write the future of our collective destiny.

Yet, some visitors never got to the bed. Navigating the floor grid of fragrant incense sticks and observing the “live” wall-size video projection seemed enough, as the final view onto the real-life, pyjamaed John and Yoko, waving



OBORO E11/24, \*\*, 22° N/8°10320 (1° 47), \*\* #X(+ (\$PR\$S\$N 3/1 1/L' 2/L' , #N1 -6) 1/L' 2/L' , 1 #N1 555 7) 12° 0, 3

Oboro remercie ses membres pour leur appui, ainsi que les organismes suivants pour leur généreux soutien financier : les services des arts visuels et des arts médiatiques du Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts de Montréal, le ministère du Patrimoine canadien, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la Corporation de Développement Économique et Communautaire Centre-Sud/Plateau Mont-Royal, le Service de la culture de la ville de Montréal, le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec, Emploi-Québec, le Conseil des ressources humaines du secteur culturel, la Fondation Daniel Langlois pour l’art, la science et la technologie, la compagnie Discreet, le Cirque du Soleil, l’Épicerie José, Hexagram, CIAM, Société des arts technologiques (SAT), Fairmont Queen Elizabeth Hotel, L.A. Times, The Gazette et La Presse.

Les artistes et la commissaire remercient la *University of California, Irvine (Bourse de recherche aux professeurs), Hexagram et Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM), Alan Nakagawa.*

commissaire : Monika Kin Gagnon, graphisme : Keisuke Yoshino, coordination : Cheryl Sim, traduction : Colette Tougas, dessins “fleurs” : Su Schneec, photo de la page centrale :

